

Mr. Locke observe, que si quelque fois des royaumes ont été renversés par l'insolence de ceux qui les gouvernoient, ou par leurs efforts à usurper et exercer sur le peuple un pouvoir arbitraire ; quelque fois aussi les royaumes ont été renversés par l'ambition, l'orgueil, l'esprit remuant de quelque particuliers ; par les caprices insensés du peuple, par le desir de secouer le joug de l'autorité légitime des magistrats. Les dangers auxquels notre Constitution s'est trouvée exposée, il y a quelque temps, m'ont paru de peu d'importance, car j'ai fait réflexion que sa bonté et son excellence sont si frappantes qu'elles ne peuvent être méconnues même des hommes dont l'esprit est le plus borné et le moins cultivé. J'ai donc regardé comme vains et impuissans les efforts de ces incendiaires domestiques ou étrangers qui tâchent de réduire la masse du peuple et de l'engager à consentir à un changement qui remplaceroit par une république notre forme actuelle de gouvernement. Je sçavois à la vérité que, dans tous païs, les scélérats, ceux qui forment la lie d'une nation se trouvent souvent toujours prêts et disposés pour une révolution. Mais en même temps j'ai été persuadé que non seulement les riches et les puissans, non seulement les marchands et autres qui forment les classes moyennes de la société, mais encore les honnêtes ouvriers et artisans, mais encore tous les hommes sages et industrieux ; en un mot j'ai été persuadé que tous étoient intéressés à résister aux principes de ces—! comment les appellerai-je? de ces membres pestiférés des rebus de la société.

Des hommes, plus sages et mieux informés que je le suis, ont cru voir la constitution dans un grand danger. Que ce danger ait été, dans la réalité grand ou petit, c'est ce qu'il n'est pas nécessaire d'examiner maintenant. Selon mon humble opinion, il est